

nicn générale). Quant à l'évêque, si son titre d'ancien élève fournit un thème à un développement similaire, son caractère épiscopal et ses œuvres apostoliques y ajoutent un nouvel horizon facile à percer (cf. adresse à un évêque).

Vis à vis du Supérieur et des professeurs la tâche devient plus délicate. Le rédacteur s'adresse ici à des prêtres, dévoués par état et dont le dévouement doit et veut se passer de protestations trop éclatantes en sa faveur. La retenue en cette matière revêt d'autant plus de mérite qu'elle coûte davantage aux cœurs naturellement poussés aux témoignages d'affection. On y réussit malgré tout : que l'élève écarte volontiers dans l'ombre le héros de la fête pour songer seulement à l'œuvre accomplie. L'œuvre, elle a été inspirée par Dieu : c'est Lui encore qui a procuré la force pour la réaliser. La célébrer, c'est donc renvoyer le mérite à l'Auteur de tout don parfait. Le prêtre-éducateur, tout éducateur véritable, joue un double rôle : il orne l'intelligence de l'élève en la vêtissant du décor varié, fourni par la culture classique ; il dilate le cœur par l'infusion des vertus chrétiennes, même sous le couvert d'une simple explication. Fonds solide que le rédacteur d'une adresse aura bonne grâce à exploiter ! Que si le Supérieur ne descend pas tous les jours dans l'arène comme les soldats sous ses ordres, sa mission d'organisateur et de guide suprême, en dehors de son caractère sacerdotal, constitue comme la base de l'hommage à lui adresser (cf. adresses à un Supérieur). Il est facile d'ailleurs de dissimuler et d'atténuer l'éloge derrière une *thèse* sur l'instruction collégiale. Nous en avons entendu : la majeure partie traitait la mission de l'éducateur, tandis que de brèves réflexions appliquaient les principes au héros de la fête. C'était du plus simple et du meilleur effet. Donc identification de l'homme avec l'œuvre ; voilà le secret premier de la réussite.

Gardons-nous en conséquence de l'éloge outré : l'encensoir trop rudement balancé exhale des odeurs d'incendie mal étouffé. On grille le personnage, non sans lui suggérer cette arrière-pensée que toutes ces belles périodes cachent peut-être autre chose qu'une louange. Fuyons encore la banalité plate ! On excuse ses fautes, ses légèretés ; voulons-nous nous les faire pardonner ? ne les réveillons pas dans l'esprit du maître où dès longtemps toute trace en a disparu. D'autres s'étendent longuement à exalter le zèle, la générosité, le dévouement, l'esprit de sacrifice, et que sais-je ? Il en est de ces qualités comme du secret ; qu'on les étale elles-mêmes, au lieu de les voir à travers les œuvres, elles se flétrissent dans l'esprit des auditeurs. Tout cela veut être dit sans doute, mais avec délicatesse et comme par ricochet. A peine ces lieux communs conviennent-ils aux élèves des classes inférieures chez qui l'âge n'a pas encore entr'ouvert le sillon des idées ; mais là encore la naïveté de la forme devra relever la banalité du fond.